

Editorial

ROGER FAYET, directeur

SIK-ISEA s'est distingué en 2011 par une importante activité de recherche et de publication.

Des projets majeurs de catalogues raisonnés ont été menés de front – Ferdinand Hodler, Cuno Amiet et Niklaus Manuel. En outre, il s'agissait de réfléchir à l'avenir du programme de bourses, dont une première phase couronnée de succès est en voie d'achèvement.



En 2011, SIK-ISEA a beaucoup misé sur l'avancement fructueux de ses catalogues raisonnés. L'Institut réalise en parallèle pas moins de six projets: outre Cuno Amiet, Ferdinand Hodler et Niklaus Manuel, une monographie avec répertoire d'œuvres de Verena Loewensberg est en préparation, de même que les répertoires d'œuvres en ligne d'Eva Aeppli et d'Aloïse Corbaz. La moitié de ces projets est pratiquement terminée: l'Institut publiera en 2012 les répertoires d'œuvres d'Eva Aeppli, d'Aloïse Corbaz et de Verena Loewensberg, ainsi que le second volume du catalogue raisonné de Ferdinand Hodler.

L'avenir du programme de bourses pour professeurs et doctorants a également occupé SIK-ISEA. Sa première phase, qui s'est déroulée de 2008 à 2012, a marqué un tournant stratégique. C'était la première fois que l'Institut accueillait des doctorants, qui ont pu y travailler à leur projet de thèse sous la houlette des professeurs (Professorial Fellows) Oskar Bättschmann et Beat Wyss, dans le cadre des Focus Projects «Kunst um 1900» et «Die Biennale von Venedig und die Strukturen des Kunstbetriebs». En outre, le département Technologie de l'art de SIK-ISEA a lancé le projet de recherche «Malerei zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Forschungen zu Technologie und Konservierung», en collaboration avec le professeur Jaap Boon. Les résultats de ces divers travaux ont été diffusés et repris au niveau international lors de plusieurs conférences ou colloques scientifiques.

Le concept d'ensemble sera remanié pour la deuxième phase débutant en automne 2012, sur la base d'une série d'auditions – membres de la direction de l'Institut, professeurs et doctorants (Professorial et Doctoral Fellows) – et des évaluations menées par la commission scientifique de SIK-ISEA. La nouvelle structure du programme prévoit notamment une

définition aussi large que possible du cadre thématique, ainsi qu'une flexibilité accrue quant à la durée de présence des chercheurs. L'idée est de réduire les obstacles organisationnels et formels au profit de la qualité scientifique. Le programme devrait séduire même les jeunes professeurs, généralement très impliqués dans l'institution qui les emploie. Par ailleurs, nous visons à renforcer la dimension internationale du programme, en accueillant par exemple des chercheurs anglophones et francophones.

Outre son vaste programme de bourses, SIK-ISEA a mis en place des conférences et manifestations pour donner la parole aux historiens de l'art. Son symposium international «Authentizität in der bildenden Kunst der Moderne», mené conjointement avec l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Zurich, portait sur un enjeu fondamental et toujours d'actualité dans notre discipline. Quant à sa série de conférences sur l'art de l'après-guerre, coorganisée avec le Kunstmuseum de Winterthur, elle a remis en lumière une période injustement négligée, en s'adaptant aux spécialistes comme au grand public.

La série «outlines» de SIK-ISEA publie les actes de colloques – comme celui sur l'authenticité – afin d'en faire bénéficier un large public. En 2011, pas moins de deux titres ont enrichi cette série: «Avantgarden im Fokus der Kunstkritik. Eine Hommage an Carola Giedion-Welcker (1893–1979)» et «Le marché de l'art en Suisse. Du XIX^e siècle à nos jours». La première de ces publications examine le rôle de médiation joué par la critique d'art, à l'interface entre l'art d'avant-garde, le public et le marché. L'analyse se concentre sur l'historienne de l'art Carola Giedion-Welcker et son entourage. Le volume «Le marché de l'art en Suisse», fruit d'un colloque interdisciplinaire organisé en 2009 par l'Antenne romande de SIK-ISEA avec l'Université de Lausanne, étudie en détail l'évolution du marché suisse de l'art du XIX^e siècle à aujourd'hui. En plus de retracer l'histoire de prestigieuses galeries d'art ou maisons de ventes aux enchères et de la foire Art Basel, il prend en compte les aspects juridiques, économiques et politiques du marché de l'art.

Par ailleurs, nous tenons à intensifier la collaboration avec les universités et les hautes écoles. Après le colloque sur le thème de l'authenticité, une série de conférences sur l'art suisse sera organisée conjointement avec l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Zurich, au printemps 2012, sous le titre «Glocal Art History? Zu Alterität und Identität in der Schweizer Kunst». Nous sommes engagés, toujours avec l'Université de Zurich, dans l'Executive Master «Art Market Studies»; le projet de publication «Marché de l'art» est le fruit d'une collaboration entre l'Université de Lausanne et notre Antenne romande; les projets de recherche sur Léopold Robert et les artistes suisses à l'École des beaux-arts de Paris nous rapprochent de l'Université de Neuchâtel; nous menons avec la Haute école des arts de Berne un projet sur les perturbations d'images affectant les bandes vidéo analogiques. Et la liste est loin d'être exhaustive. SIK-ISEA se conçoit comme un centre de compétences, dont les archives et la bibliothèque sont ouvertes aux universités et qui met activement ses compétences, tant en histoire de l'art qu'en technologie de l'art, au service de la recherche et de l'enseignement des hautes écoles.

Le département Technologie de l'art de SIK-ISEA a su conforter son excellente position sur la scène internationale – grâce à son équipe très compétente et à de fructueux partenariats avec la section Conservation-restauration de la Haute école des arts de Berne (HEAB), avec l'Institut Paul Scherrer à Villigen (PSI) et l'Institut pour la physique atomique et moléculaire d'Amsterdam (FOM-AMOLF), ainsi qu'avec l'Académie d'Etat des arts et du design de Stuttgart. Cette dynamique positive a été renforcée par l'acquisition de nouveaux appareils, qui permettront d'affiner nos analyses optiques et chimiques des peintures.

Enfin, les activités déployées en 2011 ont servi à préparer l'avenir. Les objectifs suivants sont au cœur de nos réflexions: nous souhaitons ouvrir au public et développer SIK-ISEA

en tant que centre d'archives et de documentation sur la création artistique en Suisse. D'où la nécessité de numériser et de mettre en valeur certains fonds, afin d'en garantir la pérennité et l'accessibilité à la recherche. Nous visons également à développer les possibilités de consultation en ligne de nos banques de données et des documents numériques créés par l'Institut, en prévoyant des possibilités de partage et plusieurs types d'accès – dans l'esprit du web 2.0. Il s'agit en outre d'étendre les possibilités techniques du dictionnaire en ligne SIKART. Nous sommes d'autant plus encouragés à le faire qu'en novembre 2011, il a franchi pour la première fois le cap des 10'000 visiteurs uniques, nouveau record mensuel depuis l'introduction de la statistique détaillée des visiteurs.

Pour terminer, j'aimerais exprimer ma vive gratitude à toutes les personnes qui nous ont soutenues en 2011, à commencer par le Conseil de fondation de SIK-ISEA et ses commissions, sa présidente Anne Keller Dubach et les vice-présidents Andreas Beyer et Toni Schönenberger. Mes sincères remerciements s'adressent également à la direction de l'Institut et aux collaboratrices et collaborateurs de SIK-ISEA, qui m'ont efficacement entouré pendant ma première année à la tête de l'Institut – et avec qui les échanges ont été particulièrement gratifiants et enrichissants.